même caractère que les
feuilles à remplacer.

Recherches critiques
sur
la Géographie du Nouveau Continent

Le découverte du Nouveau Continent et les travaux
entrepris pour en étendre la connaissance géographique
n'ont pas seulement enrichi le trésor
qui a couvert depuis trois siècles une grande partie
de la surface du globe; ils ont aussi exercé
l'influence la plus marquante sur le
perfectionnement des cartes en général et
sur celles de la géographie physique en particulier.
= Jusque là, la cosmographie, nous voyons par tout
le progrès de la civilisation, l'accroître avec
l'étendue de l'horizon; la géographie, qui s'occupe
de l'univers entier, a été de tous les temps la science
la plus chère aux hommes. Les découvertes
des Européens au quinzième siècle, dans
l'hémisphère occidental, ont donné à la géographie
physique une direction nouvelle. Depuis
deux cents ans, les progrès de la géographie
mathématique, de l'astronomie nautique, de la
connaissance plus exacte de la figure de la terre,
ont été le fruit de ces découvertes. Mais
l'influence du Nouveau Monde sur la marche
de l'esprit humain a été plus profonde encore.
Elle a changé la direction des études, elle a
agrandi la sphère de nos idées, elle a donné
à l'homme civilisé, en lui faisant connaître
la nature, le pouvoir de la soumettre à ses besoins.
Les découvertes ont multiplié les moyens de jouissance
et développé le goût des recherches.
Dans la région équinoxiale du nouveau monde,
comme dans la zone torride de l'ancien continent,
la nature, plus active, plus féconde, plus variée
dans ses productions, semble avoir prodigué
à l'homme tous les moyens de civilisation.
Mais, dans ces climats heureux, la nature
abandonnée à elle-même, ne développe qu'avec
lenteur les germes de la vie organique.
Le sol, couvert de végétaux, ne laisse
apercevoir que rarement la roche primitive
qui recèle les métaux dans son sein.
Les animaux, plus forts, plus agiles,
plus indépendants de l'homme que dans
les régions tempérées, ont conservé
leurs habitudes sauvages, et la race
humaine elle-même, disséminée
sur un espace immense, offre à peine
quelques traces de progrès dans
l'état social. Ce n'est que sur les
hauteurs des Cordillères, dans
les régions froides et arides
que l'homme, plus fort contre
la nature, a développé son
intelligence, multiplié ses
besoins, et senti la nécessité
de communiquer avec ses
semblables. Là, sur les
plateaux de Quito, de Pasto,
de Bogota, de Mexico, on
trouve les premiers rudiments
de l'astronomie nautique,
des observations de la
latitude prises sur le
parallèle du soleil, des
mesures de la terre,
des travaux entrepris
pour rectifier la figure
du globe, et des
expériences faites
sur la température
de l'air, sur la
pesanteur spécifique
des fluides, sur
la force élastique
de la vapeur
aqueuse, sur
la décroissance
de la pesanteur
à la surface
de la terre,
à mesure
qu'on s'éloigne
du centre
de la masse.
Ces travaux
ont été
exécutés
dans le
temps
même
où
l'Europe
savante
s'occupait
de la
restauration
des sciences
exactes,
et
lorsque
Copernic,
Tycho-Brahé,
Kepler,
Galilée,
Viète,
Snellius,
Descartes,
Fermat,
Pascal,
Huygens,
Wallis,
Newton,
Halley,
Cassini,
Roemer,
Picard,
Varignon,
Bouguer,
Clairaut,
Maupertuis,
Lacaille,
Euler,
Mayer,
Lambert,
Lagrange,
Laplace,
Legendre,
Monge,
Delambre,
Méchain,
Malus,
Biot,
Poisson,
Fresnel,
Arago,
Gay-Lussac,
Humboldt,
Bessel,
Gauss,
Encke,
Struve,
Hansteen,
Schumacher,
Olbers,
Harding,
Gambart,
Hind,
Graham,
Mason,
Dixon,
Mayer,
Borda,
Cassini,
Mechain,
Delambre,
Legendre,
Biot,
Arago,
Poisson,
Fresnel

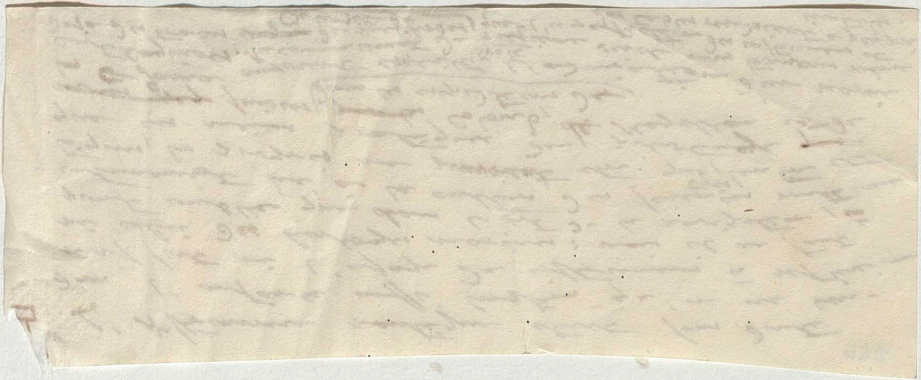
la pulvérisation des langues, la distribution géographique des végétaux, le refroidissement du globe, l'action du calorique sur la partie des montagnes, la réaction des volcans et tremblemens de terre, le rétrécissement de la Méditerranée, &c. (Humboldt, Essai politique sur le royaume de la Nouvelle Espagne, t. I, p. 317.)

Voyez aussi Zurla, Mem. hister. del Comercio de Barcelona. Quaest. II. Heeren, Comment. Soc. reg. Gottingen. Vol. 16. p. 250.

Les idées cosmographiques, mises dans le tracé des cartes et l'accord des légendes de gisement (Dunn, Essai sur la navigation de Sado Toscanella, de Behaim et de Colomb, Fano, Vespucci, et autres célèbres qui communiquèrent leurs lumières aux navigateurs et aux géographes, la grande révolution qui s'opéra dans la géographie nautique au commencement du XVI^e^ siècle, ne peut être attribuée qu'à l'invention de la boussole. Cet instrument, dont l'usage remonte, suivant Flavio Gioja, jusqu'au XII^e^ siècle, fut d'abord employé par les navigateurs de la Méditerranée, et ne fut connu des peuples de l'Europe septentrionale que vers la fin du XIII^e^ siècle. Il est mentionné pour la première fois dans l'ouvrage de Jacques de Vitry, qui écrivait en 1218. Dans le même temps, Guyot de Provins, dans sa Bible, fait aussi mention de la boussole, qu'il désigne sous le nom de marinette. Cependant, ni Vitry ni Guyot ne parlent de la déclinaison de l'aiguille aimantée, découverte, suivant Flavio Gioja, par Pierre Pérégrin de Maricourt, en 1269. Ce fut seulement vers la fin du XV^e^ siècle que les navigateurs commencèrent à tenir compte de la déclinaison, et à chercher à déterminer les variations de l'aiguille aimantée, pour en déduire les différences de longitude. Les premières observations de ce genre furent faites par Christophe Colomb, dans son troisième voyage, en 1498. Ce célèbre navigateur remarqua que la déclinaison de l'aiguille aimantée, qui était orientale dans les îles du Cap Vert, devenait occidentale à 370 lieues à l'ouest de ces îles, et il en conclut avec raison qu'il devait exister, entre ces deux points, une ligne sur laquelle l'aiguille aimantée ne déclinait ni à l'est ni à l'ouest. Cette ligne, qui traversait l'Océan du nord au sud, coupait la mer des Antilles, le golfe du Mexique, les États-Unis, le Canada, et allait se perdre dans les régions boréales. Colomb, Pigafetta, Maldonado, Ribero, Herrera, Acosta, Gomara, Oviedo, Fernel, Cortereal, Barros, Lopez de Castanheda, Galvano, Faleiro, Sarmiento, Medina, Urdaneta, Enciso, Zamorano, Cedo Alvarez, Ulloa, Ferrer Maldonado, Bellero, Bouguer, Condamine, Fleurieu, Dalrymple, Dagelet, Borda, Pingré, Verdun de la Crenne, Borda, Rossel, Beautemps-Beaupré, Lamanon, Mongez, Lapeyrouse, Vancouver, Broughton, Malaspina, Galiano, Valdès, Espinosa, Tofino, Bustamente, Vicente Tofino, Portlock, Dixon, Meares, Marchand, Krusenstern, Lisiansky, Kotzebue, Horner, Duperrey, Freycinet, Hall, Basil Hall, Beechey, Parry, Franklin, Richardson, Back, Sabine, Hansteen, Duhaut-Cilly, Beaufoy, Flinders, Baudin, Freycinet, Peron, Lesueur, Labillardière, Rossel, Rossel, Arago

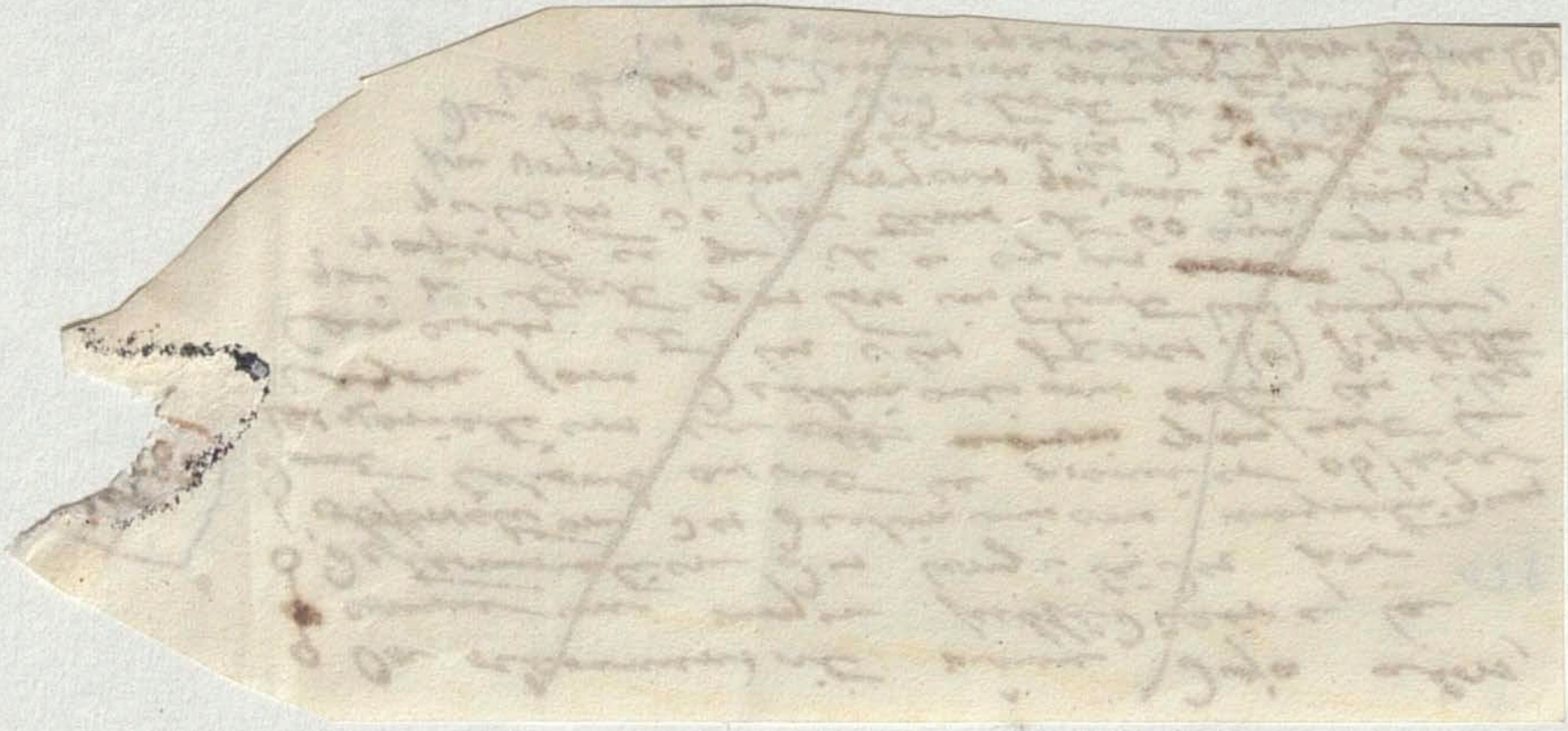
Columbo a
cognaistre a la
tes et prouffita 2 fois
ture du Nouveau Monde, 1 fl. mm.
Zeno, gentil homme Venetien avoit
été en 1390 à Estotiland ou
et Drogeum, qui sont du pais
du Nouveau Monde. (Theatre de
l'Univers 1598. fol. 6. Art. Mer du Sud
ed. Ortelius de 1575. - Acosta ne connut pas la
voyage de Madoc, mais l'expédition d'un Prince Gallois
de las Ind. 1591 - C. I. c. 11. 12)
Voyage
Chris Tobal
Don Nuestra cions

L'Astronomie nautique était sans doute dans l'enfance aussi longtemps qu'on ne connaît point ni l'usage des instruments à réflexion ni celui des horloges marines : mais il ne faut point oublier que dans l'art de la navigation, intimement lié à la culture des sciences mathématiques, les progrès ne pouvaient être que lents et que les navigateurs, Colomb, de Magellan et de Gama, suivant [illegible] dans les expéditions de leur époque, ne devaient qu'à l'admiration d'une nature encore inconnue, aux commencements de la boussole, quelques traces de méthodes de longitude. Au commencement du seizième siècle nous trouvons même déjà des tables qui rendaient l'usage des instruments inutiles.



On recommandait même déjà alors, comme un moyen de détermination de longitudes par l'observation des déclinaisons magnétiques dont Colomb avait le premier observé les variations en allant de l'île Ligure (Corvo) à l'île Florès. Déclinaison entre les îles qui n'étaient pas encore inscrites sur les cartes marines, rapporte que il a appris de ses pilotes de son temps et 60 ans après son voyage, mais moyens qu'un des motifs du voyage de découvertes de Gali dans la mer du Sud était de déterminer les déclinaisons magnétiques par un nouvel appareil de leur façon. (b)

(a) Pigafetta



» que les vraies formes, les noms et les positions des îles » Ioniennes, n'avaient jamais été connus comme il les donne; » etc. Il promet aussi d'envoyer à M. de Zach des plans comparatifs de ses relevés, avec leurs documens, dans lesquels » les lignes noires marqueront les côtes comme on les a tracées » jusqu'à présent, et les lignes rouges comme elles résultent » de son travail. » Nous avons cité ses propres paroles, c'est au lecteur à les apprécier. Nous ajouterons seulement que cette Carte générale, quoique sur une très-grande feuille, paraissant à M. Smyth d'une échelle encore trop petite pour y faire paraître tout son levé, il ne la publie qu'en attendant que son grand atlas sur cette même mer, soit confectionné. — Dans l'idée générale qu'on donne du discours et des mémoires édités par la Direction hydrographique de Madrid, on remonte à 1797, époque où ce dépôt fut établi. Il ne produisait d'abord que des cartes marines sans mémoires analytiques; mais la publication qu'elle fit en 1809 (2 vol. in-4°), fut précédée d'un discours de M. de Salazar, sur les progrès et l'état actuel de l'hydrographie en Espagne; c'est de ce travail que l'on fait un résumé. Après avoir montré l'influence que les sciences et les arts exercent sur la culture des peuples et sur la prospérité des nations, M. de Salazar suit les progrès de la navigation. Raymond-Lulle de Majorque fit mention des cartes marines dès l'an 1286, dans son livre intitulé : *Fénix de las maravillas del orbe*. Il est également reconnu que les galères de la couronne d'Aragon s'en servaient dès avant l'an 1359, selon les ordonnances du gouvernement. Don Christophe Cladera, dans ses *Investigaciones historicas*, parle d'une Carte marine de la Méditerranée, construite par un Espagnol avant l'an 1430, et d'une autre qui avait été tracée par Antoine Ortiz, vers la fin du même siècle. Ce ne serait ni Mercator, ni Wright, à qui l'on devrait l'invention des

Cartes.

Voir

Cartes réduites pour la première fois à projection
Alphonse de Sainte Croix ancien
maître de Cosmographie de l'
Empereur Charles V. le même qui
a inventé les cartes de va
riations magnétiques

la langue originelle des Tchouvaches, altérée par leur mélange avec les Tartares-Tourks ou Turks, ne serait point une langue pure, mais un idiome finno-tatar, dans lequel le tatar domine; et, contre l'opinion communément adoptée par les Russes, ces peuples n'auraient point une origine tchoude ou finnoise; ce seraient des Tatars Turks qui, s'étant arrêtés sur les bords du Volga, se mêlèrent aux Finnois établis dans ces contrées.

Correspondance astronomique de M. le baron de Zach.

Publié sur un point écarté (Gènes), mais soutenu par le savoir de son auteur et par des communications dont le rayon s'étend aux extrémités de l'Europe, ce recueil *astronomique*, *géographique*, *hydrographique* et *statistique*, réunit une foule de faits, qui tous, anciens ou récents, personnels ou scientifiques, contribuent au succès de la science.

Le Ier N° du volume qui paraît en ce moment (le 13e), renferme deux articles d'un intérêt majeur. Ce sont une lettre de M. le capitaine Smyth, sur sa carte générale de la mer Méditerranée; plus une *Idée générale du discours et des mémoires publiés par la Direction hydrographique de Madrid, sur les fondemens qui l'ont guidée, dans la construction des cartes marines publiées à ce dépôt, depuis l'an* 1797. — Dans un précis sur les cartes de la Méditerranée (N° 26 du Bulletin), nous avons déjà parlé des vues de M. Smyth; sa lettre nous annonce « qu'il a pris » des sondes très-profondes dans le détroit de Gibraltar, opéra- » tion qu'on a souvent tentée, mais qui n'aurait jamais réus- » si; que par l'exploration parfaite qu'il a faite du canal qui sé- » pare la Sicile de la côte d'Afrique, les géologues apprendront » qu'il existe une jonction entre ces deux terres par un banc » sous-marin dont personne n'avait soupçonné l'existence;

Histoire de l'

* Dictionnaire de Astronomie du moyen age 1819 à 432.

** Purchas, Pilgrims t III à 831.

*** Le recueil de Hakluyt contient des instructions à Newton, Frobisher et Hadley écrit les premiers de 1599 et portant à Newton, avec pleins pouvoirs, de reconnaître en 1731; mais déjà Feuillée en 1708 avait déterminé la longitude de Cayenne par des observations de la lune, et Pingré avait fait de même à Rodrigue et aux îles de France et de Bourbon. Les observations de la lune ont sans doute été faites sur terre, mais on voit par ces exemples que l'astronomie nautique a devancé l'application de la théorie à la pratique.

**** Veitia Norte de la Contratacion de Indias lib II cap II n 3.

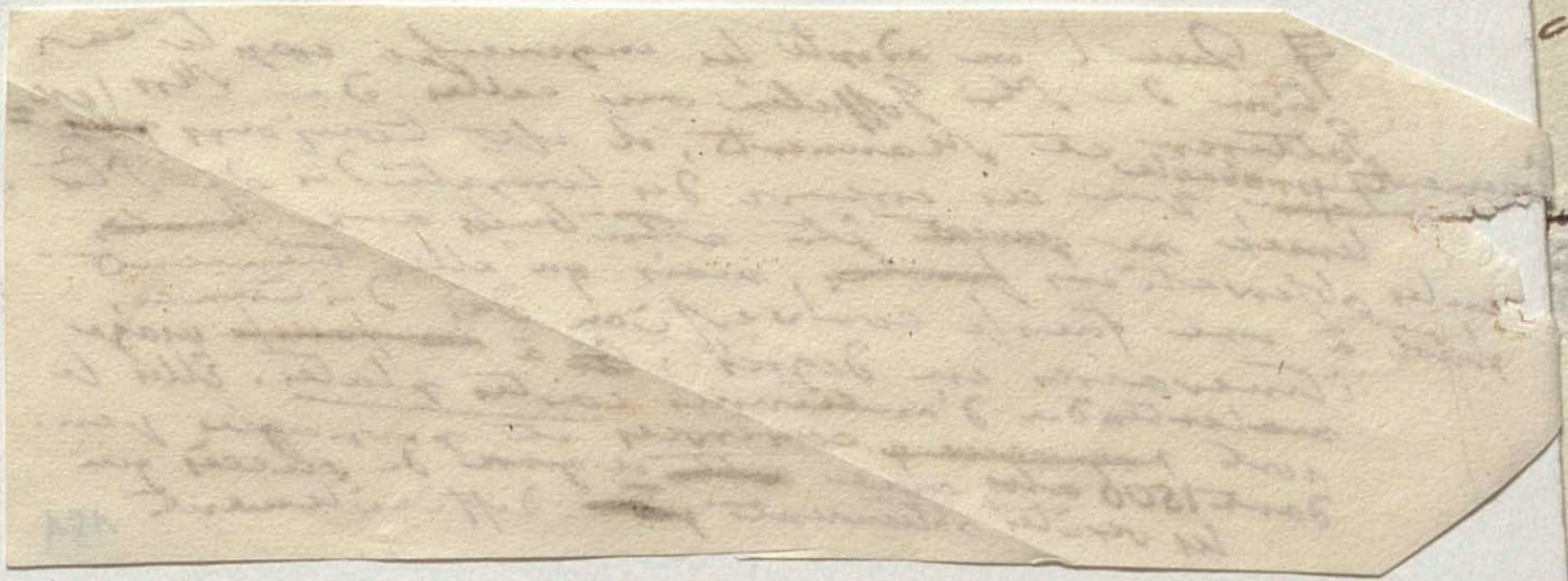
***** Salazar, professor de la Hydrographie p. 16. "Devia ser en cathedratico de Cosmographia y en construidor de instrumentos."

Si la découverte de l'état de la longitude a été due à un astronome, c'est à Halley, mais on voit que l'application de la théorie a été faite par Maskelyne, et que Lacaille a beaucoup contribué à en répandre l'usage. Il est vrai d'avoir reconnu que l'observation de la lune avec beaucoup de précision pouvait donner la longitude, mais on voit aussi que la même théorie a été proposée par Werner dès le commencement du 16me siècle et a été employée par Schoner, Apian, Gemma Frisius, Metius, Vopucci et Fernel. Les éphémérides de Regiomontanus, publiées à Nuremberg en 1474, contiennent les distances de la lune au soleil et aux principales étoiles, calculées pour le méridien de Nuremberg. Elles furent employées par Walther, Schoner, Werner, Apian, Gemma Frisius, Metius, Vopucci et Fernel. Les éphémérides de Regiomontanus, publiées à Nuremberg en 1474, contiennent les distances de la lune au soleil et aux principales étoiles, calculées pour le méridien de Nuremberg. Elles furent employées par Walther, Schoner, Werner, Apian, Gemma Frisius, Metius, Vopucci et Fernel.

Si la découverte de l'état de la longitude a été due à un astronome, c'est à Halley, mais on voit aussi que la même théorie a été proposée par Werner dès le commencement du 16me siècle et a été employée par Scho

Les premières cartes de Nouveau Monde provenant indubitablement des Espagnols de Séville, qui jouissoient exclusivement de tous les avantages que leur procuroit la découverte des richesses du nouveau continent, on peut juger de l'état de la géographie nautique à cette époque d'après les cartes faites à Séville par Diego Ribero, Américus Vespucius, Jean de la Cosa, Sébastien Cabot, etc. Ortelius et Mercator, dans la seconde moitié du seizième siècle, ont rassemblé les connoissances éparses dans les cartes et les journaux de navigation de leur temps, et ont fait faire à la géographie des progrès remarquables. Mais ce n'est que vers la fin du dix-septième siècle que les observations astronomiques ont commencé à rectifier les cartes, et à donner quelque exactitude à la configuration des côtes. Depuis cette époque, les travaux des navigateurs français, anglais, hollandais, danois, suédois, russes, ont successivement agrandi le domaine de la géographie, et ajouté à la masse des connoissances acquises. Les voyages de découvertes entrepris par ordre de Louis XIV, sous la direction de l'Académie des sciences, ont puissamment contribué à la perfection de la géographie astronomique. Les observations faites à Cayenne, à Gorée, à Siam, à Pondichéry, à Pékin, à Tobolsk, à Bagdad, à Alep, au Caire, à Alexandrie, à Marseille, à Paris, à Dunkerque, à Rochefort, à Brest, à Lorient, à Cadix, à Malaga, à Carthagène, à Alicante, à Barcelone, à Perpignan, à Montpellier, à Toulon, à Nice, à Gênes, à Livourne, à Rome, à Naples, à Malte, à Corfou, à Smyrne, à Constantinople, à Athènes, à Candie, à Chypre, à Alexandrie, à Rosette, à Alger, à Tripoli, à Tunis, à Bône, à Cayenne, à la Martinique, à la Guadeloupe, à la Havane, à Vera-Cruz, à Mexico, à Acapulco, à Manille, à Canton, à Pékin, à Tobolsk, à Pétersbourg, à Moscou, à Archangel, à Stockholm, à Upsal, à Copenhague, à Dantzick, à Berlin, à Vienne, à Milan, à Turin, à Genève, à Lyon, à Strasbourg, à Mannheim, à Munich, à Augsbourg, à Ratisbonne, à Prague, à Dresde, à Leipsick, à Gottingue, à Hanovre, à Brunswick, à Gotha, à Francfort, à Amsterdam, à Leyde, à Utrecht, à Bruxelles, à Anvers, à Ostende, à Londres, à Greenwich, à Oxford, à Cambridge, à Edimbourg, à Dublin, à Madrid, à Cadix, à Séville, à Lisbonne, à Cadix, à Gibraltar

Les premières cartes de Nautique
Monde prouvent indubitablement que sous le règne de Charles quint et
sous celui de Philippe II les établissemens
commerciaux hispaniques de Séville et Cadix produisirent une sorte
d'avantages auxquels ont participé à leur
fondation. A cette époque
influents, qui
pour de
ra bientôt
Plus tard
jugeant
l'Astronomie
y les
Géographie
dant
la
Madrid. Les progrès
aux latitudes
se tournèrent
pendant
Colomb
prit
Amérique
l'ai fait de
dans celles
Asiatiques
les ouvrages
attendre
Seyssel
de
Pascal
qui
le
pour les
Arabes
avec le plus
et Aboul Wefa
de Bagdad
je pouvais
leurs
grecques.
de Ptolémée
Degrés

3° Que l'on admette la ingénieuse explication de Mr Goffelin ou celle de Mr Lecatterer et Maumert, il est toujours probable, que ces erreurs de longitude de Ptolemée ne peuvent être attribuées aux seules observations, mais qu'elles tiennent plutôt à une fausse conversion des distances itineraires en degrés, à mauvaise interprétation d'anciennes cartes plates. Elles le sont toutes. conservées et voyagées pendant 1500 ans avec une grande de succès que les vérités obtiennent difficilement

181